

Recherches sociographiques



Carmen MATA BARREIRO (dir.), *Espagnes imaginaires du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 314 p.

Blanca Navarro Pardiñas

Volume 55, numéro 1, janvier–avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025648ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025648ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pardiñas, B. N. (2014). Compte rendu de [Carmen MATA BARREIRO (dir.), *Espagnes imaginaires du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 314 p.] *Recherches sociographiques*, 55(1), 135–136.
<https://doi.org/10.7202/1025648ar>

COMPTES RENDUS

Carmen MATA BARREIRO (dir.), *Espagnes imaginaires du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 314 p.

Bien que l'Espagne contemporaine passe par une crise économique et sociale particulièrement sombre, ce pays demeure, malgré tout, une source intarissable d'inspiration pour de nombreux écrivains et artistes au Québec. Avec un titre très évocateur, où l'Espagne singulière devient plurielle, ce collectif dirigé par Carmen Mata Barreiro ouvre la voie à une réflexion croisée sur les rapports très féconds, quoique imaginaires, qui relient l'Espagne au Québec.

Présentant une optique de recherche interculturelle, cet ouvrage aux perspectives multiples saura intéresser aussi bien les écrivains et les traducteurs que les critiques littéraires. Par la structure et la conception même de cet ouvrage, alternant témoignages d'écrivains, entrevues et études littéraires, le livre est d'une lecture dynamique, effleurant de nombreux thèmes, mais sans avoir la prétention d'en faire une systématisation. L'ouvrage est divisé en trois parties bien distinctes. Sans aucun doute, la première saura intéresser tout particulièrement les écrivains et les spécialistes du domaine de la création littéraire, par les entrevues et les témoignages d'auteurs qui ont été influencés par la culture espagnole. C'est le cas de Marie-Célie Agnant, Neil Bissoondath, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Nadia Ghalem, Jacques Folch-Ribas, Naïm Kattam, Nadine Ltaif, Nicole Brossard et Louis Jolicœur. Dans cette première partie, on retrouve également une étude comparative fort intéressante de Carmen Mata Barreiro entre les récits de voyageurs canadiens-français en Espagne au 19^e siècle et le roman d'Anne Hébert *Un habit de lumière* (1999).

La deuxième partie propose plusieurs analyses sur la réception de deux grands personnages de la littérature espagnole : la Célestine et Don Quichotte. Ces analyses montrent bien que ces deux grands classiques de la littérature espagnole appartiennent au patrimoine littéraire universel et qu'ils demeurent au Québec une source d'inspiration et d'innovation pour des dramaturges et des metteurs en scène comme Jean-Pierre Ronfard, Wajdi Mouawad, Dominic Champagne ou Robert Lepage.

Des écrivains et traducteurs chevronnés comme Louis Jolicœur et Hélène Rioux proposent dans la troisième partie des réflexions d'une sensibilité très fine sur le travail de traduction. María Sierra Córdoba Serrano, pour sa part, fait une analyse sociologique rigoureuse de la fiction québécoise traduite en Espagne et analyse en même temps les représentations du Québec en Espagne et en Catalogne. L'auteure note la présence d'un clivage entre le processus de traduction d'œuvres littéraires québécoises en espagnol et en catalan et montre que, dans le cas de la traduction en espagnol, il s'agit davantage d'un phénomène économique qu'intellectuel.

Bien entendu, pour publier un ouvrage général comme celui-ci qui vise à ouvrir des champs de recherche plutôt qu'à les approfondir, la directrice de publication, Mata Barreiro, a dû faire des choix. Comme en témoigne la bibliographie, de nombreux autres écrivains québécois se sont également inspirés de l'Espagne pour écrire leur œuvre. Cette bibliographie constitue un outil incontournable pour tout chercheur souhaitant poursuivre le travail entamé ici.

Si l'un des buts premiers de ce livre est d'ouvrir des pistes de recherche et de réflexion sur le sujet, on ne peut que saluer le travail de sa directrice. Le mérite de l'ouvrage est d'arriver à évoquer, sans jamais en imposer une interprétation définitive, les multiples volets d'un champ de recherche encore à explorer.

Blanca NAVARRO PARDIÑAS

Université de Moncton (campus d'Edmundston).

blanca.navarro.pardinas@umoncton.ca

Stéphanie DANAUX, *L'iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré au Québec, 1840-1940*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 410 p. (Coll. L'archive littéraire au Québec)

Les travaux et les intérêts de l'historienne de l'art Stéphanie Danaux, qui a récemment terminé un postdoctorat au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ) auprès de Johanne Lamoureux et de Micheline Cambron de l'Université de Montréal, se situent au carrefour de l'histoire du livre et de l'histoire de l'art. Fort active dans le champ, elle a publié de nombreux articles scientifiques et a codirigé deux numéros thématiques, l'un dans *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle* avec Nova Doyon, l'autre dans *Médias 19* avec Micheline Cambron. Dans cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, Danaux nous présente l'évolution et les singularités du livre illustré francophone au Québec entre 1840 et 1940.

Pour mener à bien ce projet, l'auteure a rassemblé tout ouvrage littéraire comprenant au moins une illustration autre que la couverture ou de la décoration. Seule la photographie n'a pas été retenue. Au terme de cette recherche menée dans les archives, elle a ainsi constitué un corpus de plus de 250 livres illustrés, pour la plupart conservés à Montréal dans les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. S'appuyant sur la théorie de la médiation et la théorie des transferts culturels, Danaux considère non seulement « l'œuvre en soi, mais l'œuvre en situation, selon ses conditions de conception, de production, de diffusion et de réception » (p. 9).

Dix chapitres, regroupés en trois parties, composent l'ouvrage. Tous sauf le premier sont centrés sur l'action d'un personnage, artiste ou éditeur, qui a laissé sa marque dans le domaine du livre illustré. Dans la structure choisie, le 20^e siècle se taille la part du lion : environ 200 pages sur 300 y sont consacrées, alors que la périodisation va pourtant de 1840 à 1940. Comme son titre l'indique, la première partie (p. 13-112) porte sur la naissance et l'essor du livre illustré (1840-1900). Le